



REGARDS SUR LE PARC

« Les Rougiers »

Suite à l'élaboration d'une liste régionale de plantes exotiques envahissantes, le Conservatoire Botanique National Pyrénées Midi-Pyrénées (CBNPMP) a été mandaté par la Direction Régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement (DREAL) pour mettre en œuvre un « *Plan régional d'action en faveur des Rougiers du Camarès* ». Ce programme comprend 2 volets, l'un porte sur l'amélioration des connaissances, l'autre sur l'information du public et les actions de communication.

Aussi le Comité scientifique du PNRGC a souhaité mettre en valeur cette portion du territoire, permettant de présenter une synthèse des éléments caractéristiques et remarquables de cette région naturelle. De par sa géologie unique en France, on peut découvrir un paysage exceptionnel, modelé par une agriculture traditionnelle. Les canyons, coteaux et autres montagnettes abritent une flore et une faune très spécifique. Les influences méditerranéennes y sont notables ne serait-ce que par la présence de chênes verts. Si la faune n'est pas exceptionnelle, elle révèle une diversité remarquable, que ce soit par les cortèges de fauveltes, la présence de pies-grièches ou bien les busards cendrés et Saint-Martin dans les agro-systèmes.

Dominé par le château de Montaigut, ces Rougiers recèlent aussi un patrimoine archéologique et historique étonnant, dont une belle série de statues-menhirs. Enfin, à l'heure où Marie Rouannet publie « Mon rouge Rougier », nous évoquerons la culture occitane et Yves Rouquette. Paysage exceptionnel, le Rougier est modelé par les activités humaines et les facteurs climatiques comme l'érosion. L'évolution de l'agriculture et de la sylviculture déterminera ce que sera ce paysage unique dans les années à venir. Tous doivent veiller à conserver, valoriser ces particularités, historiques, géologiques et écologiques.

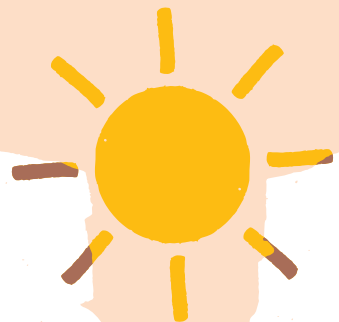
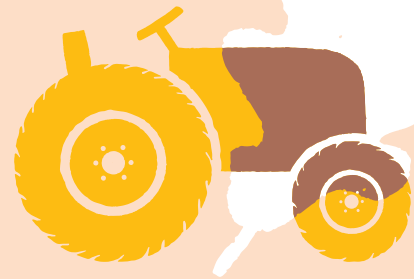
Les enjeux de conservation pour la flore et les habitats naturels sont donc primordiaux sur ce secteur. Une liste des plantes exotiques envahissantes à surveiller a été publiée par le CBNPMP et comporte notamment 18 espèces comme le séneçon du Cap *Senecio inaequidens*, la balsamine de Balfour *Impatiens balfouri* ou encore le chénopode fausse ambrosie *Chenopodium ambrosioides*. Il convient donc d'accompagner ce programme de recherche et de suivi, mais aussi de communiquer sur une thématique méconnue du grand public.

Le comité scientifique pourra apporter ici son éclairage et, je l'espère, participer à vulgariser les connaissances acquises depuis de nombreuses années sur cette portion du territoire du Parc Naturel Régional.

Didier HERMANT,
Président du comité scientifique



Parc
naturel
régional
des Grands Causses
Une autre vie s'invente ici



DE ROUGE VÊTUS, LES PAYSAGES

Tout le monde connaît et reconnaît le Rougier de Camarès à la couleur rouge brique singulière des champs en labour ou des affleurements ravinés de ses collines non boisées.



Aqueduc Briols



Bien connu aussi, son aspect en bassin peu accidenté largement cultivé en sa partie centrale (région de Montlaur). Il contraste ainsi avec les régions avoisinantes des avants-causses calcaires, des monts boisés du Lévezou, du Ségala et des Monts de Lacaune schisteux et gneissiques qui le dominent. Le Rougier de Camarès forme une vaste dépression, en croissant délimité, au sud par le massif des monts de Lacaune, à l'est par les Grands Causses, au nord par la vallée du Tarn et qui se prolonge à l'est par les ségalas.

Le sous-sol renferme de nombreux minéraux de plomb argentifère ou de cuivre exploitées dès la préhistoire puis à l'époque gallo-romaine vers Saint-Izaire, Brusque, Ouyre ou Tauriac. Les sources minérales ferrugineuses bicarbonatées et thermales de Camarès (Cayla, Prugnes), Sylvanès (fermées en 1936) ou de Gissac (Andabre) étaient très appréciées dès l'époque romaine (exploitée de façon discontinue de 1872 à 1982) et qui étaient dénommées : « le petit Vichy ». Elles sont liées au contexte géologique où les failles favorisent les remontées d'eau chaude (autour de 15/20 C°) riche en sels minéraux.

Le climat chaud et sec de type méditerranéen avec des précipitations cévenoles automnales souvent torrentielles qui contribuent à la fragilité des sols du Rougier de Camarès colorant de rouge lie-de-vin le Dourdou, le Rance, la Sorgue et même souvent le Tarn. Toutefois, les influences atlantiques sont aussi notables et si les températures moyennes sont douces, la sécheresse estivale peut arriver très tôt. Une végétation subissant cette influence subméditerranéenne est ici particulièrement présente. Ainsi, le chêne vert donne localement, comme sur Briols, un paysage étonnant. Sur les hauteurs, les

enrésimements annoncent les monts de Lacaune. Les cultures nombreuses sont favorables aux espèces messicoles qui bénéficient d'une agriculture encore peu intensive. Les villages du Camarès, souvent en promontoires surélevés défendus par des châteaux, comme Combret ou Belmont, utilisaient souvent le grès dans le bâti. Le succès de Roquefort a entraîné une modernisation de l'élevage et le développement des cultures au détriment des surfaces toujours en herbe. L'arboriculture et la viticulture, autrefois très présentes avec des amandiers, ont aujourd'hui disparues. De même, la gestion méticuleuse de l'eau dans les pratiques agricoles traditionnelles se traduisait dans les paysages par la présence de nombreux canaux d'irrigation principalement aménagés au XIXe s. (notamment à Montlaur avec le canal de Briols), et les rigoles d'évacuation de l'eau dans les cultures même si ces marques restent présentes dans le paysage.

Enfin, le réseau très important de cours d'eau sera très tôt utilisé pour actionner de nombreux moulins qui installeront une bourgeoisie sensible aux idées protestantes et républicaines. Elle sera le premier moteur de l'industrialisation non seulement du Camarès mais encore du Saint-Affricain et du Millavois tout proches. Ces spécificités, souvent encore méconnues, font du Rougier de Camarès une entité paysagère au charme indéniable où le passé est très présent avec son patrimoine constitué de statues-menhirs, de châteaux, d'un petit patrimoine bâti si particulier (pigeonniers, canaux, four à chaux...).

UNE GÉOLOGIE PARTICULIÈRE

Le Rougier de Camarès, appelé bassin de Saint-Affrique par les géologues, est l'un des plus importants affleurements de terrain d'âge Permien (fin du Paléozoïque) vieux de 251 à 300 Ma du Sud du Massif Central.

Il fait partie d'un ensemble de bassins (Rodez, Lodève) de même âge. La couleur rouge des roches de ces bassins est due à la présence d'oxyde de fer issue d'une altération très poussée des roches originelles.

Tous ces bassins sont nés lors d'une période singulière de l'histoire de la Terre qui se passe à la fin de la formation d'une grande chaîne de montagne, la chaîne varisque, qui traversait d'ouest et en est l'Europe occidentale d'aujourd'hui. L'érosion des reliefs aussi hauts que l'Himalaya, a produit une grande quantité de sédiments qui s'accumulaient dans des fossés continentaux, souvent limités par de failles. L'épaisseur des dépôts dans ces fossés pouvait être importante (1000 à 2000 mètres).

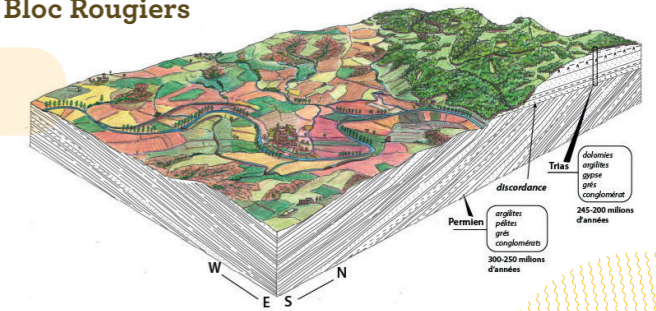
Au Permien inférieur (Autunien, 275-300 Ma), au début de remplissage du bassin de Saint-Affrique se déposaient surtout des alluvions (sables et galets) sous un climat tropical humide. Un peu plus tard, alors que le climat montrait des saisons plus alternées, la sédimentation devient lacustre ou fluvio-lacustre (dépôt de sédiments plus fins comme les « pélites de St-Rome ») ou fluviales (« grès du Dourdou »).

Au Permien supérieur (Saxonien - Thuringien, 275-260 Ma), alors que le climat était tropical sec à semi-aride, s'accumulaient des grès et des conglomérats alternant avec des argilites grossières (« pélites de St-Pierre »).

Après une lacune de dépôt de 5 à 10 millions d'années, liée à une période d'érosion continentale généralisée, se déposèrent les grès et conglomérats du Trias moyen (vers 245 Ma).

La disposition en cuvette asymétrique des sédiments permien dans le bassin de Saint-Affrique avec les derniers dépôts fortement érodables (« pélites de St Pierre ») excentrés vers le sud, explique la localisation actuelle du Rougier (sensu stricto) déblayé au cours de la fin du Cénozoïque (vers 10 Ma) et du Quaternaire par Le Rance et Le Dourdou, affluents du Tarn.

Bloc Rougiers



Elanion adulte © Thierry Vergely

Bien que typique de celle rencontrée sur le territoire du Parc des Grands Causses, la faune présente des particularismes dus aux conditions podologiques et climatologiques locales qui influe sur une biocénose à tendance méditerranéenne. Ainsi les années 2014 et 2015 ont vu la nidification respectivement de deux puis d'un couple d'Élanion blanc, *Elanus caeruleus*. Ce petit rapace de la taille d'un faucon, gris clair avec un manteau sombre niche dans la péninsule Ibérique et en Afrique. La nidification en France a débuté en 1990, en Aquitaine. Bénéficiant d'une forte dynamique, il gagne depuis de nouveaux territoires vers l'est avec une population estimée entre 110 et 120 couples en France, répartis entre Aquitaine et Midi-Pyrénées. Se nourrissant de petits

LA FAUNE DES ROUGIERS

rongeurs et appréciant les milieux ouverts alliant culture, pâture et parsemés de petits boisements, il trouve dans les Rougiers des conditions propices qui pourraient pérenniser sa présence à l'avenir. Un autre petit rapace originaire du pourtour méditerranéen, le Faucon crécerellette, *Falco naumanni*, peut être observé lors de migrations postnuptiales. Ce phénomène connu depuis 2003 a lieu en août et peut concerner plusieurs dizaines d'individus, avec un record de 650 oiseaux observés en 2006 dans les Rougiers entre Belmont et Camarès. Cette migration vers le nord s'expliquerait par la recherche d'orthoptères (sauterelles, criquets,...), qui se développent plus tardivement que dans le Sud. Courant septembre, il repart en direction de ses quartiers



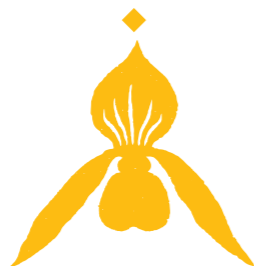
Élanion blanc © Thierry Vergely

d'hiver de la zone sahélienne à l'Afrique du sud. Ce secteur abrite également le plus grand lézard français, le Lézard ocellé, *Timon lepidus*. Il trouve dans les Rougiers des conditions stationnelles et des ressources trophiques, insectes et petits mammifères propices à son développement. Une autre rareté visible sur le Dourdou est le Sympetrum du Piémont, *Sympetrum pedemontanum*, une libellule affectionnant les cours d'eau lents se réchauffant rapidement. Cette population est la seule connue de ce très bel odonate en Midi-Pyrénées. Mais cette richesse est en péril, les sabels, les zones naturelles se réduisent du fait de l'évolution de l'agriculture et il est important d'en prendre conscience, afin de conserver ce patrimoine naturel.

Rougier de Camarès, près de Ségas
© Christian Bernard



VÉGÉTATION ET FLORE AUX PARFUMS DE MÉDITERRANÉE



Le Rougier de Camarès, du fait de sa situation géographique et des altitudes modestes (350-600 m) est soumis à des influences climatiques quasi méditerranéennes (chaleur et sécheresse estivales), que tempèrent des influences atlantiques.

De ce fait, la région se trouve essentiellement dans l'étage de végétation subméditerranéen du chêne pubescent (au sens de Gaussen).

Dans les bois ayant échappé au défrichement le chêne pubescent est accompagné de l'érable de Montpellier, de la bruyère arborescente, du genêt spartier et de plusieurs espèces de cistes et leurs hybrides, arbustes qui enthousiasmèrent jadis le jeune abbé botaniste Hippolyte Coste. Des garrigues à thym commun, dorycnie, héliantheme blanc... et des pelouses sèches à brome dressé, favorables à la présence d'Orchidées (orchis de Provence, orchis bouffon, sérapias, ...) occupent les zones maigres et ravinées. Sur ces zones, des tentatives de végétalisation antiérosive à base d'*Amorpha fruticosa* ont été réalisées.

Le chêne vert est présent à Briols avec tout son cortège d'espèces plus méditerranéennes : alaterne, filaire intermédiaire, térébinthe, asperge à feuilles aiguës...

Sur les pentes rocailleuses, d'anciennes plantations de châtaigniers abritent dans leur sous-bois des espèces acidophiles : fougère aigle, bruyère callune, germandrée scorodaine... Plus haut, en altitude, des enrésinements annoncent les Monts de Lacaune.

Les espaces cultivés, voués aux céréales et aux prairies temporaires, prédominent en surface ; ils sont favorables aux plantes messicoles en l'absence d'herbicides chimiques. Ainsi, dans les champs et leurs bordures, on peut admirer des ensembles fleuris et bariolés : coquelicots, bleuet, androsace des moissons, spéculaire peigne de Vénus, centauree du solstice, bunias, mélilot de Naples, gagée des champs...

Parmi les espèces les plus remarquables du Rougier, dont certaines sont protégées, nous retiendrons la gagée des rochers, l'élyme à tête de méduse et de nombreux et rares trèfles annuels : trèfle jaunâtre, trèfle hérissé, trèfle pied-de-lièvre, trèfle maritime, trèfle rude... et le rare cératocéphale en faux. Ainsi, avec plus de 1000 espèces végétales recensées, sur les 2500 connues en Aveyron, le Rougier apparaît comme un des hauts-lieux de biodiversité pour notre département.



Amorpha fruticosa,
rougier de Caparès
© Christian Bernard

le Rougier est un des hauts-lieux de la biodiversité



cératocéphale en faux
© Christian Bernard

AU MOYEN ÂGE, LE ROUGIER PREND SON VISAGE



A la fin des temps carolingiens, l'autorité régaliennne (justice, péages, etc.) est morcelée en Rouergue en plusieurs niveaux.

Au sommet, le comte de Toulouse et de Rouergue exerce son autorité, en particulier sur Camarès, Saint-Affrique, Saint-Sernin ou Vabres. Il fonde en 862 à Vabres une abbaye, au fort rayonnement, que le pape choisira en 1317 pour être le chef-lieu d'un diocèse, correspondant au Rouergue méridional. En 1271, le roi de France hérite du comté. Après eux, le vicomte d'Albi et de Béziers (Trencavel) est très présent sur le Rougier, à Belmont, Camarès, Combret, Rebourguil, notamment. Ses agents y accèdent par le chemin ferrat, voie antique qui passe par Roquezezière et Monfranc. Il fonde en 942 la prévôté de Belmont. Ensuite, se trouvent de puissants seigneurs, comme les Caylus, les Du Pont de Camarès, les Combret, les Gozon, etc. Les Du Pont sont en 1132 cofondateurs de l'abbaye cistercienne de Saint-Sernin. Le Rougier connaît alors une forte activité culturelle, économique et sociale. Un exemple artistique : ce territoire a conservé sur ses marges les quatre tympans romans du PNR des Grands Causses (Coupiac, Plaisance et deux à Lapeyre). La voirie a permis des liaisons rapides avec le Languedoc, soit par Lodève, soit par le chemin de hauteur Béziers-Albi, celui des troupeaux, celui du sel de la Méditerranée ; d'où le choix d'établir le deuxième grenier à sel du Sud-Rouergue à Saint-Sernin (salaisons !), lequel ne sera transféré à Saint-Affrique (Roquefort !) qu'au XVIII^e s. Un riche patrimoine de ponts gothiques (Camarès, Lapeyre, Saint-Affrique, Vabres-Peyralbe, etc.) témoigne de la qualité de la voirie. Le tarif de péage de Saint-Affrique (vers 1190) donne le tableau d'une économie diversifiée : céréales, élevage, fromatge cabanenc (pour Roquefort), boucherie, mines de fer et métallurgie des hautes vallées du Dourdou et du Rance, boissellerie, échanges avec le Bas-Languedoc.

FOCUS

LES STATUES MENHIR

Les plus spectaculaires témoignages de ces communautés agro-pastorales sont les statues-menhirs. On en retrouve près de 70 dans le Rougier et sur les plateaux voisins.

Elles constituent des sortes de photographies des premiers paysans pour qui elles avaient une valeur symbolique très forte. Elles sont les plus belles et les plus expressives représentations des premiers paysans européens. On peut citer les statues-menhirs de Saint-Sernin (Saint-Sernin), Les Vignals et l'Albespy (Mounès), Saumecourte et le Mas-d'Azaïs (Montlaur), Les Ardalies (Saint-Izaire), etc.

Durant l'âge du Bronze et surtout l'âge du Fer, soit les deux derniers millénaires avant notre ère, plusieurs promontoires sont le siège d'habitats fortifiés ou non. Celui du Ramel (Gissac) a livré de la céramique méditerranéenne et des amphores romaines respectivement du VI^e ou Ve siècle. et des II^e ou I^{er} siècle av. J.-C. Ces importations, avec les bracelets en bronze de Sarrette (Belmont-sur-Rance) et le moule à couler des anneaux doubles du bois de Galamans (Camarès), sont manifestement à mettre en relation avec l'exploitation locale du cuivre, notamment dans l'important district minier de Bouco-Payrol en activité de l'âge du Cuivre au Moyen Âge. Les tombes à incinération en fosses découvertes récemment au Plo de Benas (Vabres-l'Abbaye), témoignent de pratiques funéraires originales pour la région et d'influences languedociennes (Tarn).

Durant l'époque gallo-romaine (I^{er}-V^e s.), le peuplement s'intensifie, notamment dans la vallée du Dourdou, avec divers sites d'habitat et d'exploitation (villa, fermes, fours de tuiliers, mines, etc.) comme à Blaquayras (Camarès) ou à la Combe du Rouquet (Gissac), mais aussi des autels funéraires ou de sanctuaires (La Serre, Combret, etc.). Enfin, les premiers temps du Moyen Âge (VI^e-IX^e s.) sont surtout représentés par plusieurs nécropoles de tombes rupestres aménagées dans les bancs de grès du Trias ou dans des coffres de pierres, comme au Sabel et au Schott (Les Costes-Gozon), à Montaigt (Gissac) ou Puech Marty (Belmont-sur-Rance).

PEUPLEMENT ET ARCHÉOLOGIE DU ROUGIER



Tombe plo de benas vabres abbaye

Les Rougiers ont vu arriver les premiers hommes le long du Dourdou il y a près de 400 000 ans. Quelques outils des hommes de Néanderthal signalent leur passage sur les plateaux de la région entre 70 000 ans et 40 000 av. J.-C. Après la dernière glaciation, les derniers chasseurs-cueilleurs ont fréquenté la région. Mais c'est avec l'avènement de l'agriculture que tous les Rougiers seront habités de façon quasi ininterrompue entre 4000 et 2200 ans av. J.-C. De très nombreux outils en silex et des haches polies ont été trouvés sur le plateau de Saint-Vincent autour de Martrin et en divers autres lieux. Ces outils fabriqués dans des roches exogènes témoignent de circuits d'échanges à très grandes distances. Le silex venant de Provence ou de l'Albigeois, les roches des lames de haches étaient parfois importées des Alpes du sud, d'Auvergne ou de Réquista.



Statue-menhir féminine avec seins, colliers, pendeloque double et ceinture à chevrons de l'Albespy, Mounès-Prohencoux découverte par J.-P. Serres © M. Maillé



Statue-menhir masculine de Pousthomy, avec poignard, arc et flèche © M. Maillé

L'AGRICULTURE, UNE HISTOIRE, UNE INFLUENCE SUR LE PAYSAGE

L'agriculture du Rougier est dominée par l'élevage, elle était basée sur une agriculture de subsistance jusqu'aux années 1950.

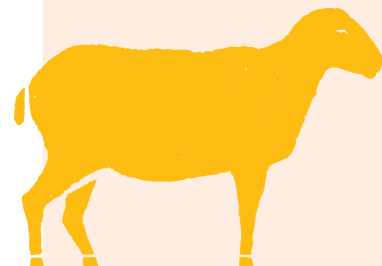
Historiquement, à côté de l'élevage, la culture des céréales fournissait blé et seigle dont une partie était moulue pour la fabrication du pain de chaque famille. De nombreux moulins le long des rivières témoignent de cette activité aujourd'hui abandonnée. Le reste des céréales servait pour alimenter les animaux de production et de la basse-cour. L'élevage fournissait le lait qui était transformé en Roquefort dans chaque ferme, puis dans de petites laiteries construites dans chaque hameau. Les veaux et agneaux étaient vendus dans les foires locales, dont celle de Camarès. Ces produits constituaient les principales ressources économiques des agriculteurs des Rougiers dont celle de Camarès. Avec l'arrivée de la mécanisation, cette agriculture vivrière de polyculture élevage a évolué vers une agriculture de production plus intensive et spécialisée. Les fermes se sont modernisées, de grands bâtiments ont remplacé les bâtiments traditionnels. L'élevage reste l'activité quasi exclusive, la majorité est tournée vers la production de lait de brebis destinée à fabriquer divers

fromages dont le Roquefort. Le lait est ramassé chaque jour vers des laiteries locales : la Pastourelle à Montlaur, Société des caves à Saint-Affrique, Carles à Rebourguil. Quelques élevages de brebis à viande, de vaches et de porcs fournissent divers circuits de transformation. La culture de céréales, toujours présente, est destinée quasi exclusivement à l'alimentation des animaux. De plus en plus d'exploitations agricoles évoluent de l'agriculture conventionnelle vers des modes de production plus économes et moins intensifs comme l'agriculture biologique ou raisonnée.

L'agriculture constitue un des principaux moteurs économiques de la région notamment au travers de produits vendus sous signes officiels de qualité (BIO et AOP). Elle est confrontée à une évolution liée à des demandes sociétales et à des évolutions démographiques fortes. Elle devra prendre en compte des modes de production plus économes, la protection des paysages, de la biodiversité et de la ressource en eau par exemple.

FOCUS

LE ROUGIER, LE LAIT DE BREBIS ET LA FROMAGERIE DE MONTLAUR



Si le Larzac est à juste titre considéré comme le berceau de la production du lait de brebis pour la fabrication du roquefort, la production dans le Rougier est cependant très ancienne. Le lait de quelques exploitations était regroupé, souvent dans l'une d'elles, ou dans un local loué ou acheté par l'industriel de Roquefort.

Dans ce local appelé « laiterie », le lait était quotidiennement transformé en pâte à fromages de roquefort par les gérants, souvent un couple. Il y avait pratiquement une laiterie dans chaque village et parfois plusieurs, compte tenu de la concurrence que se livraient les industriels de Roquefort, à cette époque. Dans cette petite région, sans doute sous l'influence de

quelques personnalités marquantes, l'esprit coopératif a depuis longtemps été particulièrement développé. Dans cette logique, on rêvait d'établir une coopérative à Roquefort. En 1984, la décision fut prise de construire la fromagerie de Montlaur et d'y apporter tout le lait de brebis des coopérateurs. La cave Bouet fut prise en location, ce qui, avec la cave Milhau louée en 1986-87, et la cave Roussel venant d'Alric Frères, portait à trois le nombre des caves exploitées à cette époque par la SCARO (Société Coopérative Agricole Régionale Ovine). En 1988, Centre Lait s'allie avec l'ULPAC pour créer le groupe 3A (Alliance Agro Alimentaire). La collecte du lait est confiée à Social Union Collecte qui utilise ce lait sur Montlaur pour 8,8 millions

de litres pour le roquefort, mais «exporte» le reste de la collecte pour des diversifications telles que yaourts avec Yoplait, fromage des Pyrénées, etc.

Le lait des producteurs non coopérateurs du Rougier est majoritairement collecté par la fromagerie Société de Saint-Affrique. La coopérative est le second producteur de Roquefort, avec une production stable sur les 10 dernières années, représentant 12% des ventes totales de Roquefort, soit environ 800 000 pains de fromages commercialisés. Les deux marques principales sont : La Pastourelle, marque historique, et plus récemment Comptoir des Affineurs qui est la marque chapeau du groupe Social.

YVES ROUQUETTE - IVES ROQUETA



Ecrivain occitan majeur, auteur d'une centaine d'ouvrages, il est le fondateur de la nouvelle poésie occitane. Il s'est fait écrivain public pour porter la parole du peuple d'Òc. Sa pensée tend toujours à l'universel en s'appuyant de manière constante sur les hommes et la terre du Rougier : parole vivante, mémoire néolithique et mémoire au présent dans ses écrits, poèmes, romans, récits, contes...il nous a quitté le 04 janvier 2015

Trois lieux ont marqué sa vie : Sète, Béziers et Camarès. A Sète, son père était cheminot, sa mère avait tenu une épicerie de quartier quand il naît en 1936 deux ans avant son frère Jean qui signera ses poèmes en occitan Jean Larzac. A Béziers, Marie Rouanet y est née et leur couple y passera plus de 30 ans.

Voici ce qu'il a écrit sur Camarès en 2012 :

« j'ai tout aimé, dit-il, le paysage, les travaux des champs et beaucoup de gens à qui j'ai fait place dans CADUN LOS SEUNES, l'ORDINARI DEL

MONDE. Avec une mention spéciale pour Auguste Estòqui, principal personnage du POËTA ES UNA VACA : premier homme qui m'a parlé et avec qui j'ai parlé occitan. »

Depuis 1996, il vit au milieu des collines de leur premier mois de mariage avec Marie Rouanet. Avec elle il participe au sauvetage de BLANC sur SANCTUS, village où est né son grand-père maternel, lo « pelhaire de Confoleus » mis en scène dans ZANTIFALORDA e COMPANHIÀ. Il y collabore souvent avec Bernard Cauhapé, son voisin de Martrin qui a mis en scène lo DIABLE A 4, version scénique de la LEGENDA DE SANT MÈN, CHUC AND MUC, NASR-EDDIN. Et avec le cercle occitan de Saint-Affrique, CAP L'ÒC, qui a réédité l'ÒDA A SANT AFRODISI et ARGERIANAS. C'est à Camarès qu'il a décidé de rendre sa part de chaux au cimetière où l'attendent les siens et surtout son fils François mort en 2010. (Extraits des panneaux 1 et 2 de l'exposition « Yves Roqueta, 60 ans de creacions occitanas » Saint-Affrique 2012)

Yves Rouquette



La Resse de Cusses, commune de Brusque, fabrique de cagettes en bois de la famille Blanc, 1914



Camarès, 1938. La famille Cot. Collection et identification André Salles.



Montlaur. Collection Francis Castan.



“ Los mots del Rogièr de Camarés (Pierre Bedel)

Lenga

-uè → -uò : puèg → puòg ; uèlh → uòlh ;
terminaison en -iá → -iè

Letras d'òc

Los banhs de Silvanés, A. Rigaud, 1800 ;
La Quimèra, roman istoric, J. Boudou ;
La legenda de sant Mèn, Yves Rouquette ;
Lo tropèl d'abelhas, Maria Rouanet ;
Lo papeta, Paul Gayraud.

Istòria

XV^e s.: cloquièr de Bèlmont ;
XVI^e-XVII^e s.: deganauds,
duganauds (huguenots) ;
XIX^e-XX^e s.: « Far la còla » vendémias
al País bas ; gip (gypse) ; mecanicas
(filatures)...

Vilatge

« Escana-barbèus de Montlaur »,
« Codials de Reborguil... » ;
Lo campanatge (quête du sonneur) ;
Nenas o gimbeletas de Rampalms,
estofat de Nadal ;
Fièira dels codials (étuis à queue)...

Bòria

“Paumola, paumoleta”,
“Anam a la montanha” (chants de moisson) ;
Còlas (rigoles, terrasses) ;
Tinal (réservoir du moulin) ;
Lavanha (N.L., mare aménagée) ;
Devesa (N.L., devois) ;
Jaça (N.L., bergerie) ;
La pata roja, feda du Rogièr pata negra,

feda du Segalar ;

Pilon e premsa (moulin et pressoir à
noix)...

Ostal

Dotz (N.L., source captée) ;
Botonièiral (rucher collectif) ;
Caminièira (chênevière) ;
Descarga (grenier) ;
Gastronomie : patons (pieds) al vin,
fetjoletas (abats d'agneau),
cabassòls (têtes),
brilhas (ris) en persilhada ou al vin...

Familha

Empatufaires (jeteurs de sorts) ;
Chansons : “Me'n anavi al jardin”,
“La vièlha Beneseta”



Montlaur © Christian-Pierre Bedel



PARC NATUREL RÉGIONAL DES GRANDS CAUSSES

71, boulevard de l'Ayrolle
BP 50126 – 12 101 Millau cedex
05 65 61 35 50
info@parc-grands-causses.fr
www.parc-grands-causses.fr

DIRECTION DE LA PUBLICATION
Didier HERMANT

*

COMITÉ RÉDACTIONNEL
Philippe GRUAT, Christian Pierre BEDEL, Maurice LABBE,
Jacques RICARD, Christian BERNARD

*

BLOC DIAGRAMME
Pierre Vergély

*

CRÉATION GRAPHIQUE
UnderKult®

*

IMPRESSION
Document imprimé à 500 exemplaires à partir d'encres
végétales sur papier recyclé par l'imprimerie
© PNRGC / décembre 2016

**Pour en savoir plus, voir le document de
synthèse bibliographique consultable sur
le site parc-grands-causses.fr (rubrique
« Documents à télécharger » en pied de page)**

